

Moonlight Films Distribution
présente

 **71^e** Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

WINNER
FIPRESCI
INTERNATIONAL
CRITICS PRIZE
BERLINALE 2021

UN FILM DE FERİT KARAHAN

ANATOLIA



ASTEROS PRESENTS "BROTHER'S KEEPER" SAMET YILDIZ EKİN KOÇ MAHİR İPEK MELİH SELÇUK CANSU FIRINCI MÜNİR CAN CİNDORUK
FINAL MIX & RE-RECORDING MIXER SROJAN KURPJEL M.P.S.E. ART DIRECTOR TOLUNAY TÜRKÖZ PRODUCTION COORDINATOR HAKKI SERKAN ÇAPA OZAN KAYA GENERAL COORDINATOR EKİN ZEYTİNLER
EXECUTIVE PRODUCER TOLGA GÜNAY AYHAN TEPEGÖZ CRACIUN ALEXANDRU TUDOR 1st AD SUNAY TERZİOĞLU EDIT SERCAN SEZGİN HAYEDEH SAFIYARI FERİT KARAHAN D.O.P. TÜRKSOY GÖLEBEYİ WORLD SALES INTRA MOVIES
CO-PRODUCTION COMPANY FLAMA BOOKING PRODUCTION COMPANY ASTEROS CO-PRODUCER TUDOR ALEXANDRU CRACIUN SCREENPLAY FERİT KARAHAN GÜLISTAN ACET PRODUCER KANAT DOĞRAMACI DIRECTOR FERİT KARAHAN DISTRIBUTION MOONLIGHT FILMS DISTRIBUTION

ASTEROS FLAMA eurlimages     WOLF Lavventura Tiramisu bkz. daire   

Moonlight Films Distribution
présente



WINNER
fIPRESCI
INTERNATIONAL
CRITICS PRIZE
BERLINALE 2021

ANATOLIA

UN FILM DE FERİT KARAHAN



Sortie le 8 juin 2022

85 min | Couleur | Drame | Turquie | 2021 | 1:37:1 | Langue : turque | Sous-titres : français

Matériel de presse disponible sur www.moonlight-distribution.com

Presse

Zeina Toutounji
06 22 30 12 96
zeina.toutounji@gmail.com

Programmation

Davy Antoine
06 87 39 39 57
davy.antoine@orange.fr

Partenariats

Thierry Litteras
06 62 26 29 75
thierry.litteras@gmail.com

Distribution

Moonlight Films Distribution
01 53 20 99 68
contact@moonlight-distribution.com

SYNOPSIS

Yusuf et son meilleur ami Memo sont élèves dans un pensionnat pour garçons kurdes, isolé dans les montagnes de l'Anatolie orientale.

Lorsque Memo tombe mystérieusement malade, Yusuf est contraint de surmonter les obstacles bureaucratiques dressés par la direction autoritaire et répressive de l'école pour tenter d'aider son ami.

Mais, au moment où les adultes comprennent enfin la gravité de l'état de Memo et essaient de l'emmener à l'hôpital, l'école a été ensevelie sous une tempête de neige. Coincés, dans l'impossibilité d'obtenir de l'aide, les enseignants et les élèves se rejettent la balle.

Rancunes, sentiments de culpabilité et secrets cachés émergent, alors que le temps passe inexorablement et menace d'emporter Memo.



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

L'histoire se déroule dans un pensionnat pour garçons où règnent une discipline et une répression rigoureuses. Yusuf, 12 ans, tente d'amener son ami malade chez le médecin. Ce qui devrait être relativement simple va se révéler être un véritable parcours du combattant, Yusuf devant faire face à la rigidité de la hiérarchie de l'école et à l'isolement de la région de l'Anatolie.

J'ai passé six ans dans un pensionnat lorsque j'étais enfant. J'en ai gardé des angoisses et des peurs qui m'ont poussé à vouloir raconter cette histoire. La peur est vieille comme le monde. L'école, et en particulier les pensionnats, est un des lieux qui perpétue le plus efficacement l'usage de la peur comme outil disciplinaire.

La plupart des professeurs que j'ai croisés n'étaient pas des mauvaises personnes, ils ne faisaient que perpétuer une tradition qu'ils ont eux-mêmes subie à savoir, inspirer la peur ! Insuffler la peur dans le cœur des enfants pour les faire grandir. Leur interdire de s'opposer, de s'exprimer... Le contrôle exercé sur nos jeunes corps s'est ensuite appliqué à nos esprits. Je me rends compte aujourd'hui que contrôler les enfants, c'est essentiellement contrôler l'avenir.

Mais, tout comme nous les enfants, nos professeurs vivaient dans une forme d'angoisse et cherchaient les moyens de la combattre. Je n'oublierai jamais cette histoire : un jour, une jeune enseignante qui débutait dans notre école a choisi de masquer sa vulnérabilité en battant le garçon le plus faible de la classe. Elle nous a ensuite dit « Ne vous laissez pas bernier par mon apparence fragile. Je peux être aussi dure qu'un clou s'il le faut ». Avec le recul, je me rends compte qu'elle n'a pas agi par pure méchanceté. Sa peur était justifiée : elle était une jeune femme, entourée d'hommes, jeunes ou non, seule dans un endroit inconnu. On le sait, les enfants battus grandissent et battent à leur tour. Tout le monde y trouve son compte. C'est ainsi qu'on perpétue une tradition ancestrale.

Bien sûr, nous n'étions pas non plus des saints. "Vous êtes pires que les professeurs" disait la rengaine. Nous avons baigné dans la cruauté avant même d'avoir eu la chance d'apprendre ce qu'était la compassion. Il est difficile de décrire avec des mots la violence que nous subissions. La seule chose que nous savions vraiment, c'était que pour obtenir ce que nous voulions, il fallait à notre tour avoir recours à l'intimidation ou la violence. Pour Lacan, la famille joue un rôle central dans la transmission de la culture et dans la formation individuelle. C'est la famille qui crée ce que nous appelons «l'humanité» et qui fait l'ordre social et culturel. Les enfants font partie de cet ordre à travers la famille. Mais supprimer les liens familiaux d'un enfant et tenter de les remplacer par d'autres liens artificiels ne peut que nuire à l'ordre social.

À travers l'histoire de Yusuf, le film propose d'examiner le phénomène du mensonge et ses conséquences dans les sociétés opprimées. Il cherche aussi à questionner l'innocence.

ANATOLIA est un film qui parle d'un sentiment ancestral : la peur.



ENTRETIEN AVEC FERIT KARAHAN

Ce film est autobiographique. Mais vous vous êtes aussi éloigné de votre propre histoire pour écrire le scénario...

J'ai vécu la peur et le climat général que vivent les enfants de mon film. J'ai passé six ans comme ces enfants qui vivent et étudient dans ce pensionnat, avec la même discipline et les mêmes techniques d'apprentissage. J'avais des souvenirs par bribes, dispersés, plus ou moins précis, mais ils ne formaient pas une histoire. En écrivant, nous avons longuement réfléchi au sentiment qui devait prévaloir. Je pense que le climat de peur et de tension nous a permis de lier toutes les pièces du puzzle en une structure cohérente.

L'idée du film était-elle là dès le départ, ou a-t-elle beaucoup changé au cours du développement du film ou du processus d'écriture ?

J'ai écrit la première version d'ANATOLIA en 2009. En 2014, Gülistan et moi avons essayé de poursuivre l'écriture. Puis Gülistan a écrit une autre version. En relisant nous n'étions tout simplement pas satisfaits. La haine que je n'arrivais pas à arracher de mon intérieur alimentait chaque version et cela empêchait le script de prendre corps. Et j'ai commencé à penser au fait que les enseignants étaient aussi des victimes de ce système. En fait, j'étais rongé par une question : Pour quelle raison je voulais faire ce film ?

Fin 2015, le Moyen Orient est aux prises avec la guerre. Les Kurdes sont gravement touchés. Naturellement, j'étais aussi très affecté. Le climat a changé en Turquie après la tentative de coup d'État en 2016. Je suis soudainement retourné en enfance car je me suis souvenu des violents conflits du début des années 1990. La Turquie est redevenue cette société violente qui avait marquée mon enfance. Mes sentiments ont naturellement refait surface. Je n'ai pas eu d'efforts à faire. On s'est assis, et la version définitive du scénario a été écrite en sept jours.

Comment avez-vous choisi les jeunes acteurs, notamment celui qui interprète Yusuf ?

Nous avons commencé le casting après avoir trouvé le décor principal. Je peux facilement dire que j'ai vu plus d'un millier d'enfants. Même si nous avons les autorisations de tournage en amont, le directeur provincial de l'éducation nationale ne nous a pas donné la sienne. Nous lui avons montré les lettres du Ministère de la Culture et du Tourisme, d'Eurimages, etc... Toujours pas d'autorisation. Nous avons prévu plusieurs plans B. Le temps passait et la question du casting inquiétait toute l'équipe.

Pour créer le personnage de Yusuf, je me suis inspiré de la notion d'apprentissage chez les personnages de Marcel Proust. Un personnage non dominant, principalement passif, qui a généralement un jugement sur tout mais qui a le plus souvent tort. Son personnage est important car il devait porter le film. J'ai toujours pensé qu'il était inutile de rechercher Yusuf, car c'est lui qui nous trouverait lors de nos différentes visites d'écoles. Les enfants de mes films précédents se sont présentés comme ça. Un jour sur un décor que nous visitons, Samet (Yusuf) est venu de lui-même et nous avons parlé pendant près d'une heure. Nous n'avons malheureusement pas pu obtenir l'autorisation de tourner à cet endroit. Mais, je voulais à tout prix que Samet joue le rôle principal. Mon producteur Kanat Doğramacı, l'aimait aussi beaucoup. Il a envoyé deux de nos amis parler à la famille de Samet pour les convaincre. Entre temps, nous avons trouvé tous les autres enfants.

Nous avons envoyé le scénario à Ekin Koç pour le rôle du professeur. On s'est donné rendez-vous dans un centre commercial bondé le soir du nouvel an. Nous avons davantage parlé des coups reçus à l'école que du scénario. Je suppose qu'il a accepté parce qu'il s'est rendu compte que j'avais été battu plus que lui. Tous les autres comédiens ont aimé le scénario et nous n'avons eu aucun problème à les convaincre.



Travailler avec de jeunes acteurs non professionnels, est-ce difficile ?

En général, les gens qui n'ont aucune expérience du cinéma sont très impressionnés par les séries télévisées et le cinéma commercial. Il faut les aider à s'en extirper pour trouver de la profondeur. C'est pourquoi, nous avons eu de longues discussions avec nos acteurs. Travailler avec des amateurs, surtout loin des grandes villes, et encore plus avec des enfants, présente autant de défis que de risques. En général, l'équipe de tournage est très attentionnée avec les enfants. Mais ce comportement qui semble inoffensif au premier abord peut se révéler négatif une fois que les enfants retournent à leur vie normale. Vous entrez dans leur vie et les manipulez constamment, c'est pour cela qu'il faut être très prudent. Le tournage est une situation temporaire. Nous allons finir par quitter les lieux, et laisser les enfants chez eux. C'est pourquoi, dès le premier jour du tournage, j'ai tenu à garder une distance et une attitude sérieuse avec les enfants. Je les ai traités comme je traite les adultes. Peu à peu, un lien s'est créé, avec une forme de communication propre, et c'était bon pour le film.

J'avais l'avantage de bien connaître ces enfants et ce qu'ils vivaient. J'ai tout de suite compris leur état d'esprit. Je savais où et quand me montrer dur avec eux, ou au contraire plus doux. Il faut se fier à leur intelligence. Les enfants savent s'affirmer quand ils sentent qu'il le faut. Ils comprennent tout et peuvent donner beaucoup.

Quelle est la réalité des pensionnats en Turquie en ce moment ? Est-ce que beaucoup de choses ont changé ? Cette histoire pourrait-elle encore avoir lieu aujourd'hui ?

Le nombre de pensionnats dépasse le millier, en particulier dans les régions où les Kurdes sont nombreux. J'ai étudié dans un pensionnat au début des années 1990. Quand j'ai commencé à chercher celui de mon film, j'ai réalisé qu'hormis quelques petits détails, rien n'avait changé.

Comment s'est passé le tournage de ANATOLIA, notamment face à la dureté des éléments ?

Le changement climatique n'était pas aussi perceptible lorsque nous écrivions le scénario. La neige était un des personnages du film. Il fallait qu'il neige pendant tout le film alors j'ai demandé aux acteurs d'être disponibles sur le plateau tout le temps et d'éviter les déplacements. Ils ont compris cette exigence. L'endroit où nous avons tourné est particulièrement hostile. L'année qui a suivi le tournage, une avalanche s'est abattue sur le chemin que nous parcourions tous les jours et quarante-deux personnes sont mortes. Nous étions conscients du danger et l'équipe de production était très vigilante. Nous nous rendions le moins possible à la ville.

Pendant longtemps je n'ai pas pu revenir sur le lieu de tournage. Mon équipe non plus. En rentrant à Istanbul, à la fin du tournage, nous étions tous très bouleversés. La tension du lieu et les conditions météorologiques m'ont longtemps hanté.

Qu'est-ce qui vous fascine dans l'institution scolaire ?

Presque partout dans le monde, des systèmes éducatifs ont été mis en place pour élever des moutons dociles qui font ce qu'on leur dit. Tous les examens, les devoirs et les règles forment un mécanisme de sélection des "dociles". Vous devez les surmonter pour passer au niveau supérieur, sinon le système vous considère en échec et vous élimine. Il existe très peu de systèmes éducatifs qui favorisent la créativité et l'indépendance. Une remise en question s'impose, même si un changement du système éducatif actuel semble peu probable. Il y a quelque chose de paradoxal. Vous ne pouvez pas être libéral et espérer dans le même temps que les gens soient obéissants. Les « obéissants » font de bons travailleurs mais sont incapables de faire avancer la science car ils copient principalement les idées des autres. Les pensionnats sont des systèmes qui imposent l'obéissance aux élèves non seulement dans les classes mais aussi comme mode de vie. Ils visent à façonner les élèves sur un modèle standardisé. Cependant, il y a une autre contradiction ici.

Certes, les pensionnats fonctionnent de cette manière, mais beaucoup d'enfants n'ont pas le choix. S'ils refusent l'internat, ils resteront dans leurs villages et finiront bergers ou agriculteurs. Je pense que nous sommes comme des mouches prises dans une toile d'araignée. Si la mouche se libère mais perd une ou deux ailes dans la toile, elle sera libre mais ne pourra plus voler. Le cas échéant, la mouche nourrira l'araignée. D'une manière ou d'une autre, ces deux modes de vie répondent aux besoins du système. La peur est le thème principal que je traite dans mes films. Dans un climat de peur et d'oppression, toutes les formes de relations ne tiennent qu'à un fil. Tout est comme un épais brouillard. Vous le voyez de loin, mais plus vous vous approchez, moins vous le distinguez. J'ai construit l'amitié de Yusuf et Memo sur cette base. Elle existe, elle est réelle, mais ils ne la montrent presque pas. Le système ne le leur permet pas. Tout est mensonge. Les gens doivent mentir tout le temps. Face à de telles conditions de vie, mentir devient un moyen de faire plier les murs, et en quelque sorte, d'entrer en résistance.





BIOGRAPHIE FERIT KARAHAN

Ferit nait à Muş, en Turquie, en 1983. Il vit aujourd'hui à Istanbul.

Il commence comme premier assistant réalisateur sur des longs métrages. Ses courts métrages **Before the Flood** et **Yusiv's Dream** sont projetés dans de nombreux festivals et remportent plusieurs prix.

Son premier long métrage **The Fall From Heaven** est présenté en avant-première au Festival du film d'Antalya et remporte le prix du meilleur film. Il remporte le prix du meilleur premier film au Festival du film d'Ankara. Il est ensuite présenté dans une vingtaine de festivals et remporte plus de dix prix.

Il réalise le téléfilm **Eski Köye Yeni Adet** pour FOX TV mais FOX décide d'exploiter le film au cinéma en Turquie.

FILMOGRAPHIE

2013 **THE FALL FROM HEAVEN**

Réalisateur - long métrage

Antalya Film Festival 2013 : Meilleur film, Prix du Jury, Meilleure actrice

Ankara film festival 2014 : Meilleur premier film, Meilleur espoir scénariste, Meilleur espoir masculin

Pesaro Film Festival : Mention spéciale

Silk Road Film Festival (Dublin) : Meilleure actrice

2011 **YUSIV'S DREAM**

Réalisateur - court-métrage

2010 **BEFORE THE FLOOD**

Réalisateur - court-métrage

LISTE ARTISTIQUE

YUSUF	Samet Yıldız
PROFESSEUR SELIM	Ekin Koç
DIRECTEUR	Mahir İpek
MEMO	Nurullah Alaca
PROFESSEUR HAMZA	Cansu Fırıncı
KENAN	Melih Selçuk

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Ferit Karahan
Scénario	Ferit Karahan Gülistan Acet
Producteur	Kanat Doğramacı
Dir. de la photographie	Türksoy Gölebeyi
Montage	Sercan Sezgin Hayedeh Safiyari Ferit Karahan
Chef décorateur	Tolunay Türköz
Costumes	Fevziye Aslı Kömür
Mixage et montage son	Srdjan Kurpjel M.P.S.E.

